

Les deux cent cinq pièces sont donc distribuées sur les murs intérieurs de la « tour » du Statens Museum for Kunst, du haut jusqu'en bas. De telle façon que la série n'est visible en totalité d'aucun lieu d'observation. La longue suite des petits formats descend jusqu'au couloir « annexe », soulignée par celle des grands formats, chacun de ceux-ci suspendu au-dessous d'un couple de petits ; et pour renforcer cet aspect de « triades », il arrive que tel petit format reduplique le grand qui est situé au-dessous de lui, soit en modifiant ses proportions à son échelle à lui,

soit en supprimant simplement la marge qui l'entoure dans le grand format. Le matériau est un mélange d'alkyde sur contreplaqué, avec des additions de pigment en poudre et, parfois, d'émail synthétique. Comme toujours, cette « cuisine » du peintre est très importante. (Croyez-vous que ce soit par égarement que le dernier texte laissé par Duchamp fût une notice « technique » de montage pour *Étant donnés...* ?) La couleur est déposée à la brosse épaisse, ou au pinceau, ou par jets et coulures, parfois à l'aide d'un objet *ready made*, en cercle (de métal, de plastique).

Comme d'habitude devant une œuvre peinte « vraie », j'éprouve un sentiment d'impossible. Elle s'offre impénétrable, s'expose absolument silencieuse. C'est presque le signal de sa « vérité ». Son feu vert est un feu rouge : Viens, tu n'entreras pas.

Parle, tu ne diras rien (de ce que je dis). Ces pièces de bois peint sont assurément des phrases. Elles sont si improbables, comme objets ! Ça ne se trouve pas au coin d'un bois, au bord d'une plage, dans une décharge publique. Mais des phrases qui ne se réfèrent à rien d'identifiable, ne signifient rien de concevable, n'émanent de personne et ne s'adressent à personne. Des phrases, cependant. Leurs propriétés négatives, leur *inarticulation*, les rendent semblables à des sentiments. Quelles entorses Kant n'a-t-il pas fait subir aux catégories de l'entendement (qualité, quantité, relation et modalité des jugements) pour décrire et faire comprendre, de façon articulée, l'inarticulé par excellence qu'est le sentiment esthétique, du beau ou du sublime ! De ces entorses a résulté la

Flora danica.

Une installation de 205 peintures
125 peintures, 1988, chacune de 61 x 52 cm.
80 peintures, 1988, chacune de 122 x 122 cm.
Alkyde sur contre-plaqué.
Exposée au Statens Museum for Kunst, Co-
penhague, en 1990.

Table des illustrations

Fig. I : Vue d'ensemble de l'exposition, Statens
Museum for Kunst, 1990.

Fig. II-V : Peintures de *Flora danica*, grand for-
mat.

Fig. VI-VIII : Peintures de *Flora danica*, petit
format.

Fig. IX : Vue d'ensemble de l'exposition, Sta-
tens Museum for Kunst, 1990.

Fig. X-XI : Peintures de *Flora danica*, petit for-
mat.

Fig. XII-XV : Peintures de *Flora danica*, grand
format.

Fig. XVI : Vue d'ensemble de l'exposition, Sta-
tens Museum for Kunst, 1990.

